

DE WATTEAU A FRAGONARD : "LES FÊTES GALANTES"

"Galant", mot apparu au XVI^e siècle, vient du verbe "galer", s'amuser. Ce verbe fut déjà utilisé par François Villon dans son testament, strophe 22.

L'homme galant est un homme gai, d'esprit délicat et attentionné. Mais pour les Italiens, il est aussi entreprenant envers les femmes et peut être redoutable pour leur vertu (Le Vert galant, Henri IV).

La femme galante est une femme légère, une aventurière, mais qui sait vivre et choisit bien son monde. Son modèle, à l'époque, est la vie de la Cour qu'elle suit avec nostalgie.

L'expression même de "Fêtes galantes" n'a jamais été prononcée par Antoine Watteau. Il en est pourtant l'inventeur. Ce sont les membres de l'Académie royale de Peinture, où il présente pour la deuxième fois une toile "Pèlerinage à l'Île de Cythère", en 1717, qui baptisent le tableau "un feste galant". Cela vaut à l'artiste de devenir membre de l'Académie.

Née à l'époque de la Régence, l'appellation "fête galante" ne fut reprise que beaucoup plus tard par les Goncourt. Il faut placer le phénomène dans son contexte historique. Le Versailles du vieux roi n'est plus le centre intellectuel ; il y a une nouvelle configuration politique et sociale, la vie des aristocrates et des bourgeois se libère de l'étiquette de la Cour.

Voltaire écrit dans "Le Mondain" : *"Ce temps profane est tout à fait pour mes mœurs ? J'aime le luxe et même la mollesse. Tous les plaisirs, les arts de toute espèce, la propreté, le goût, les ornements ; tout honnête homme a de tels sen-*

timents... Le paradis terrestre est où je suis".

Le sujet des "Fêtes Galantes" est le plus souvent la rencontre de jeunes couples beaux et amoureux, dans des paysages féériques. Mais le scintillement des étoffes des vêtements, la vibration des feuillages, l'architecture italienne, et l'atmosphère de la Commedia dell'Arte sont pourtant bien réelles.

Rien ne prédestinait Watteau (nous parlons surtout de lui) à traiter de cette fête de séduction insouciant : Né en 1684 à Valenciennes (ville française depuis 1680) d'un père charpentier, sévère, coléreux et alcoolique, Watteau est solitaire et misanthrope. Arrivé à dix-huit ans à Paris, il est sans domicile fixe et ne se maria jamais. A la Galerie des Médicis, il voit Rubens, Van Dick, Téniers mais aussi Titien et Véronèse, qui deviennent ses maîtres. Il loge chez des amis mécènes (Philippe Sirois, Gersaint, Crozat ou Nicolas Vleughels). Pendant ses dix dernières années il souffre de tuberculose et meurt à trente-sept ans dans les bras de Gersaint, six ans après Louis XIV.



EXPOSITIONS

Pendant sa courte carrière, et grâce à de riches amis, Watteau gagne en renommée et vit dans une certaine aisance. Julienne fait graver son œuvre. Un séjour à Londres, pour se faire soigner, aggrave son état. De retour à Paris, il peint son dernier chef-d'œuvre,

"L'Enseigne de Gersaint", en 1720 (Berlin, Charlottenbourg).

Quelles sont les raisons profondes de son engouement pour ces sujets légers : Rêves ou désirs d'une autre vie, qu'il n'aura jamais ?



Nous ne pouvons parler des "Fêtes galantes" sans évoquer le chef-d'œuvre de Watteau, "L'embarquement pour l'Île de Cythère" (pièce de théâtre de l'époque) (1717, Musée du Louvre).

Il existe deux autres versions du tableau, une à Berlin Charlottenbourg, acquise en 1763 par Frédéric II de Prusse, et l'autre à Francfort qui date de 1706 (voir ci-après). Le sujet sera repris par quelques "suiveurs", dont Pater, Lancret, Van Loo ...

"L'embarquement pour l'Île... *"pourrait, selon certains historiens de l'art, représenter en fait le retour de l'Île. Cythère symbolise l'île grecque de l'amour, terre idyllique et enchantée du plaisir, de la danse et de la musique. C'est la demeure d'Aphrodite et de Cupidon. Dans les parcs évoluent de jeunes couples, élégants, joyeux et épris. Les amours voltigent et portent les flèches. Les torches symbolisent les feux de la passion. Les couleurs sont celles du printemps, et parfois de*

l'automne. Il émane, comme dans beaucoup de toiles de Watteau, de la gaieté, mais aussi parfois une certaine nostalgie voire de la tristesse, dans une atmosphère toujours poétique".

Le parcours de l'Exposition qui compte une soixantaine d'œuvres, témoigne parfaitement de la "douceur de vivre" au XVIII^e siècle. Elle débute avec Watteau, "la Conversation", de 1719 (collection Toledo, Muséum of Art) : Dans un parc imaginaire, aux couleurs d'automne, se tient un groupe assis et un couple debout. L'homme semble être Watteau lui-même, les autres personnages seraient l'entourage de son amie Julienne.

"L'Île de Cythère", (1706 Francfort) : c'est probablement la première version du sujet repris plus tard. Les pèlerins sont disposés en trois groupes : à gauche l'aristocratie, au centre les bourgeois, et à droite les paysans. La scène au temple de l'Amour est un peu théâ-



trale, les personnages rigides, les enfants peu naturels ; le paysage semble plus la coulisse d'un décor Louis XV ; les éléments architecturaux, la balustrade, renforcent cette impression. Le tableau a été vendu et copié à plusieurs reprises.

"Les plaisirs du bal" (1717, Londres, Dulwich Picture Gallery) : pour ce tableau comme pour beaucoup d'autres, Watteau, qui était un dessinateur hors-pair, a réalisé de nombreux dessins préparatoires. La toile est une "fête galante" par excellence, tous les ingrédients y sont, l'atmosphère, la musique, la danse (un Anglais, Harlett, pensait reconnaître dans le danseur les traits de Louis XIV). Les cariatides, l'assemblée insouciant et joyeuse, y contribuent. Au fond à droite se tient Pierrot, présent sur beaucoup de peintures, personnage clé de la Commedia dell'Arte, représentant peut-être Watteau lui-même en spectateur. Ceci nous rappelle le merveilleux tableau du Louvre, "Gilles", de 1718.

"La récréation galante" (1717, Berlin Gemälde galerie) : Le guitariste au centre d'un parc de rêve se retrouve dans plusieurs toiles. Le mouvement semble être celui d'un départ. La scène est plutôt théâtrale. Le tableau appartient à Frédéric II. Lancret en a fait plusieurs copies dont une se trouve à la Pinakoteck de Munich.

"La proposition embarrassante" (1716, Saint-Pétersbourg, Ermitage) : Encore une composition aux rythmes particuliers des scènes galantes de Watteau : un couple danse un menuet au son d'une guitare ; une jeune femme se tourne vers la musicienne ; un adolescent (est-ce lui qui est embarrassé ?) contemple les danseurs. Les arbres à gauche de la toile sont d'une grande qualité.

"La Mariée du Village" (1710, Berlin, Charlottenbourg) : La végétation méditerranéenne (inhabituelle) existait au jardin des Tuileries, où le peintre a pu l'admirer. "Pierrot content" (1712, Madrid, Thyssen-



Bornesmiza) : Une toile de jeunesse, qui annonce l'originalité future du peintre. Cinq personnages, un peu rigides, naïfs, mystérieux et rêveurs, assis sur un banc ; Pierrot (Watteau lui-même ?), de face, est le centre d'intérêt. Il est content puisque sa voisine de droite lui dédie un air de guitare. C'est lui qui attire l'attention mais il semble gêné. Il pourrait s'agir d'une pièce de théâtre ironique sur la jalousie, comme les deux autres variations, "Les jaloux" et "Arlequin jaloux".

La suite du parcours nous mène aux dessins et sanguines de Watteau (N° 118 à 130) parmi lesquels nous remarquons surtout "La femme aux papillons" (Metropolitan, New York) : cette jeune femme a certainement été l'un des modèles favoris de Watteau, nous la retrouvons sur plusieurs tableaux et dessins ("Bal Champêtre").



Il manque bien entendu le chef-d'œuvre "L'Enseigne de Gersaint", daté de 1720, le dernier tableau de Watteau (Berlin). Cette toile n'a encore jamais été prêtée.

Watteau n'avait pas d'atelier, donc pas d'élève, à l'exception d'un seul, comme lui originaire de Valenciennes, **Jean-Baptiste Pater** (1695-1736). Le jeune peintre s'approprie très vite les idées de son maître, qui était d'humeur trop difficile et de caractère trop impatient pour qu'il demeure auprès de lui. Mais Watteau le rappelle aux derniers jours de sa vie pour lui donner des conseils et lui transmettre des commandes. Il doit donc beaucoup à son Maître, tant pour la technique que pour les thèmes. Cependant, il lui restera toujours inférieur.

"Fête galante avec cavalière" (1725, Londres) : En dehors des fêtes galantes, qui n'ont pas l'atmosphère ni la poésie de celle de Watteau, Pater exécute beaucoup de scènes soldatesques et illustre les "Fables" de la Fontaine, dont quatorze planches furent vendues à Frédéric II.



"Baigneurs à une fontaine" (1730, Musée de Grenoble) : La Fête devient plus réelle et exploite plutôt le potentiel érotique des galanteries. Il y a une composante frivole qui se rapproche du caractère assez libéral de la régence. Ce tableau connaît beaucoup de variantes qui se trouvent à Berlin, Londres (Wallace) ; Stockholm et Angers.

Lancret (1690-1743) fut également reçu à l'Académie sur présentation d'une "fête galante".

"La Fête galante entre tente et rivière" (vers 1710, Museum Huis Van Loon, Amsterdam) s'inscrit encore dans la tradition des pastorales idéalisées ainsi que "Les plaisirs du bain" et "Fête galante avec la Camargo dansant avec un partenaire" (1728, National Gallery, Washington). Mais ici il s'agit plutôt d'une réunion mondaine. La poésie onirique n'y est plus, malgré l'élégance des silhouettes, l'harmonie chaude des couleurs et le raffinement des étoffes. La fête galante disparaît avec Lancret, elle devient autre chose.



Le Troy, Quillard, Lemoyne, Pesne, Saint Aubin et Van Loo signent la transition de la fête galante vers une nouvelle tendance qui représente plus la réalité contemporaine, le siècle de la Pompadour et de Louis XV.

Boucher (1703-1770) : "Pastorale" et "L'école de l'amitié" (1760, Karlsruhe). "Personnages chinois" sujet très à la mode au XVIII^e siècle. L'artiste lance la mode des pastorales amoureuses dans un paysage de fantaisie, orné de sculptures et de fontaines. Il était le peintre préféré de Madame de Pompadour et son familier. Nous ne retrouvons plus la psychologie, la sensibilité humaine de Watteau, la peinture devient plus décorative, les femmes sont plus sensuelles et l'on perçoit un certain libertinage au goût de l'époque.



Fragonard (1732-1806) : "Le Jeu de la main chaude" (1780, National Gallery, Washington), montre un groupe joyeux qui s'adonne à un jeu ludique et coquin. L'artiste aimait célébrer les divertissements légers, l'expression de bonheur de ses personnages. "La Fête à Saint-Cloud" (1775-1780, Banque de France). Dans un paysage ensoleillé, imaginaire, de toute beauté, femmes et amants vivent des histoires secrètes comme chez Watteau. Mais les attitudes sont plus sensuelles. Fragonard passe pour le peintre de l'amour et de la nature. Sa poésie galante répond encore parfois à celle de son inventeur mais sans le voile du regret mélancolique et la subtilité intellectuelle.

Quelles traces ont laissés les "Fêtes galantes" ? **Marivaux** et **Proust** s'en inspirent, **Verlaine** regrette cette époque de l'insouciance dans son

recueil de poèmes "Fêtes galantes", qui est une ode au libertinage. **Baudelaire** écrit "Un voyage à Cythère" dans "Les Fleurs du Mal" et **Gérard de Nerval** disserte sur les pastorales de Watteau, un paradis perdu, l'âge d'or évanoui. Badinage et séduction seront souvent des thèmes centraux au Théâtre. **Schumann** et **Debussy** transposent le thème en musique. Voltaire écrit : *"Parfois aussi le dard d'un insecte jaloux inquiétait le col des belles sous les branches et c'étaient des éclairs soudains de nuques blanches, et ce régal comblait nos yeux de fous"*.

Cette belle exposition du Musée Jacquemard-André ne suscite peut-être pas l'engouement qu'elle mériterait ; la réputation du Maniérisme de ce siècle, ici démentie, y est peut-être pour quelque chose.

Elisabeth MARTINET

Bibliographie : "Tout l'oeuvre peint de Watteau" (éditions Flammarion) // Catalogue Watteau, exposition au Grand Palais du 23 octobre 1984 au 28 janvier 1985.

MUSEE JACQUEMART-ANDRE : 158 boulevard Haussmann, 75008 Paris. Horaires : Ouvert tous les jours 10h/18h. Exposition "DE WATTEAU A FRAGONARD, LES FETES GALANTES" : jusqu' au 21 juillet 2014